



CENTRO UNIVERSITARIO EUROPEO
PER I BENI CULTURALI
Ravello

SCIENZE E MATERIALI DEL PATRIMONIO CULTURALE
5

CORALLO DI IERI CORALLO DI OGGI

Atti del Convegno
Ravello, Villa Rufolo, 13-15 dicembre 1996

a cura di
Jean-Paul Morel, Cecilia Rondi-Costanzo, Daniela Ugolini

ESTRATTO



EDIPUGLIA
Bari 2000

Le corail à l'époque romaine

Michel FEUGÈRE

UMR 154 du CNRS, CDAR, Lattes - F

Abstract

Coral was in Roman times an object of trade, but it seems to have been much more appreciated by exotic populations rather than by the Romans themselves. Classical authors, nevertheless, attribute to coral a number of magical properties which cannot, in most cases, be illustrated by archaeological finds. The largest part of coral picked up from the mediterranean coasts was apparently transported to India, where it was used for jewelry and personal ornaments. The taste of the Celts for the coral may have been a reason for the Roman dislike.

Contrairement à leurs contemporains celtiques, les bijoutiers hellénistiques utilisent assez rarement le corail, excepté en Egypte¹ : la bijouterie romaine, qui ne fait du corail qu'un usage très limité, se place clairement dans le sillage des pratiques hellénistiques, opposées sur ce point à la tradition des Celtes.

On ne connaît pratiquement, à l'époque romaine, aucune utilisation du corail dans le domaine des bagues ou des chatons de bagues², alors que des intailles comme des camées modernes ont été fabriqués d'après l'antique, aux XVII^e et XVIII^e s., dans ce matériau³. Une collection de bijouterie antique aussi importante que celle du British Museum ne comptent que trois objets en corail dont deux, seulement, peuvent se rapporter à l'époque romaine⁴. Il semble que l'essentiel du corail récolté en Méditerranée, corail du reste réputé pour sa qualité supérieure à celui du Golfe Persique, ait été destiné au commerce avec l'Orient, où l'on allait depuis l'époque hellénistique chercher épices, vêtements et soieries⁵.

Les textes

Les sources épigraphiques et surtout littéraires⁶ fournissent sur le statut du corail et ses usages à l'époque romaine un éclairage très complémentaire des rares documents archéologiques. L'origine du corail exploité au I^{er} s. de notre ère, son utilisation et les vertus qu'on lui prête alors sont essentiellement développées par Pline, au livre XXXII de son *Histoire Naturelle*. Cet auteur établit un intéressant

parallèle entre la faveur dont jouissent, à Rome, les perles indiennes, et celle dont bénéficie en Inde le corail de Méditerranée : il justifie ainsi⁷ le commerce attesté, entre ces deux régions très éloignées, par d'autres sources (v. ci-dessous). Alors que le nom antique du corail, *curalium*, provient d'un emprunt sémitique (hébreu *goral*, arabe *garai*)⁸, on peut être frappé de constater que pour Pline, les variétés de corail les plus prisées viennent de Méditerranée nord-occidentale : plus on se rapproche de la Mer Rouge, moindre est la qualité du corail ; c'est du reste, pour tous les auteurs antiques, un simple «produit de la mer» et non un organisme vivant⁹.

Les gisements antiques les plus réputés sont ceux des îles Stoechades (îles Ratonneau et Pomègue, îles d'Hyères) ; sur la côte de l'Étrurie, celui qui fait face à Gravisca ; en Campanie, celui de Naples ; en mer de Sicile enfin, ceux des îles Eoliennes et de Drépane. Le corail qu'on récolte en Asie mineure, à Erythres en face de l'île de Chios, est très rouge, mais mou (dans l'esprit de Pline, cet inconvénient en réduit fortement la qualité).

D'après Pline, ce sont les Indiens qui ont apporté à Rome la connaissance des vertus prophylactiques du corail¹⁰ ; on est ainsi allé chercher bien loin ce qui était sous les yeux : «avant que ce soit connu», écrit l'auteur sans s'étonner davantage, «les Gaulois en ornaient leurs épées, leurs boucliers, leurs casques». Cette énumération est en elle-même très significative, à la fois de l'ignorance romaine et des modes de contacts avec les Gaulois : c'est bien sûr dans le domaine de la parure personnelle, non de l'armement, que le corail était le plus utilisé en Gaule.

C'est, en revanche, sans aucune référence particulière que Pline énumère ensuite les vertus du corail. On peut supposer qu'il s'agit là des caractères de ce matériau reconnus à Rome, de son temps: on en fait des amulettes qui protègent les enfants de divers dangers, mais elles préviennent aussi des coliques, des affections vésicales et notamment des calculs, et ne sont donc pas réservées seulement aux enfants. Plus loin¹¹, Pline nous apprend que le corail est utilisé à son époque comme protection contre la foudre et les tornades. C'est donc une protection générale, éventuellement reliée aux sources du monde et des éléments naturels, qu'on attend de ce matériau.

De la magie, Pline passe à la médecine et nous signale quelques usages médicamenteux du corail. Pulvérisé, mélangé à du vin ou même à de l'eau, c'est un somnifère; «la cendre de corail soulage ceux qui rejettent ou qui crachent du sang»; enfin, on fait entrer de la cendre de corail dans la préparation de certains pansements ophtalmologiques: on lui reconnaît une action antiseptique et elle aide, croit-on, à la cicatrisation. En dépit de cette mention, le corail n'apparaît sur aucun des quelque 313 cachets d'oculistes actuellement répertoriés¹².

Un autre texte fondamental sur le commerce maritime entre la Méditerranée et le monde oriental, le *Périple de la Mer Eythrée*, nous apporte un grand nombre de mentions intéressant le commerce du corail au milieu du I^{er} siècle de notre ère (Casson 1989). Le corail apparaît en effet dans la liste des marchandises exportées de l'Égypte romaine vers les ports orientaux d'Arabie et d'Inde (Persis, Barbarikon: côte du Pakistan actuel jusqu'au delta de l'Indus; Barygaza, au NO de l'Inde)¹³, parmi des matières premières comme le cuivre, l'étain ou encore le plomb, qui indiquent peut-être une utilisation spécifique en orfèvrerie. L'association fréquente avec le storax¹⁴, baume résineux employé dès l'Antiquité à des fins pharmaceutiques et comme parfum, pourrait également être liée à la fixation du corail sur les supports métalliques¹⁵. Il faut enfin dire un mot d'une inscription romaine qui mentionne une association de «fabricants de statuettes de corail» à Magnésie sous Sipylus en Turquie¹⁶. Cette mention, sur la signification de laquelle on s'est longtemps interrogé, a été mise en relation avec de très rares statuettes romaines en corail, dont un précieux exemplaire, de provenance inconnue, se trouve conservé au Cabinet des Médailles (fig. 1)¹⁷. Malheureu-

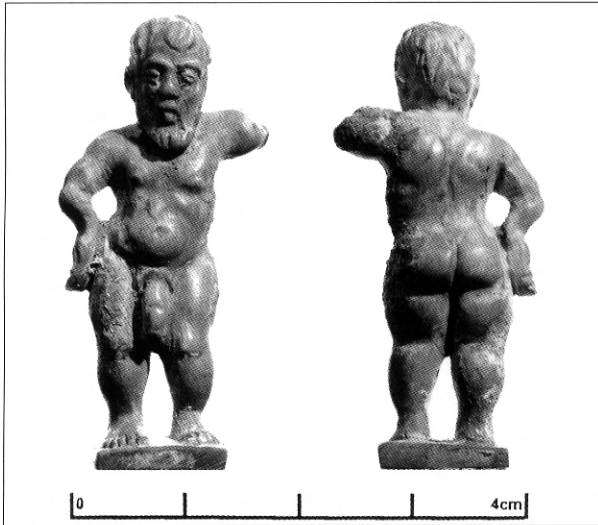
sement, un examen récent de cette statuette semble montrer qu'elle n'est pas en corail, mais en pierre dure. L'un des seuls exemples subsistant de cette catégorie est donc le buste de Jupiter Serapis conservé au British Museum (fig. 2; v. *infra*)¹⁸.

Les documents archéologiques

Malgré une enquête approfondie, nous n'avons trouvé dans le monde romain qu'un nombre très limité d'objets en corail. Si cette rareté est en partie expliquée par l'exposé ci-dessus – à l'époque romaine, la plus grande partie du corail méditerranéen est exportée en Inde –, elle ne s'explique pas entièrement: pourquoi, en particulier, ne trouve-t-on pas plus d'amulettes fabriquées dans un matériau auquel on prêtait tant de vertus merveilleuses?

La réponse tient probablement dans le fait que les textes latins, sauf exception notable, n'ont pas été écrits pour rendre compte de la réalité contemporaine. L'érudition, chez Pline ou les autres auteurs évoqués, consiste à citer le plus grand nombre possible de traditions, merveilleuses ou non, souvent issues d'auteurs plus anciens. L'exemple des utilisations ophtalmologiques du corail le montre bien: Pline est, sur ce point, démenti par des centaines de documents archéologiques livrant le nom de plusieurs dizaines d'ingrédients entrant dans la composition des collyres. On peut bien sûr soulever l'objection selon laquelle les cachets d'oculistes étaient utilisés dans une zone excluant l'Italie et la Grèce, c'est-à-dire une bonne partie des zones d'approvisionnement en corail¹⁹, et celles en outre sur lesquelles Pline était le mieux renseigné; il ne s'ensuit nullement, pour autant, que les ophtalmologies gallo-romaine et italique aient pu différer sur l'utilisation du corail. Pour les auteurs antiques, le corail est principalement une matière curieuse, que l'on trouve dans la mer mais dont on peut néanmoins faire commerce avec les étranges Indiens.

Parmi les quelques objets répertoriés se trouvent cependant plusieurs mentions d'amulettes, montrant que le texte de Pline n'est pas dénué de tout fondement. Parmi ces dernières se rencontrent surtout des amulettes phalliques, mais la même observation pourrait sans doute être faite pour d'autres matériaux. Il est bien difficile de dire si l'emploi du corail dans les colliers, par exemple, revêtait pour les orfèvres et pour les utilisateurs une qualité particulière. Il est certain que le corail a



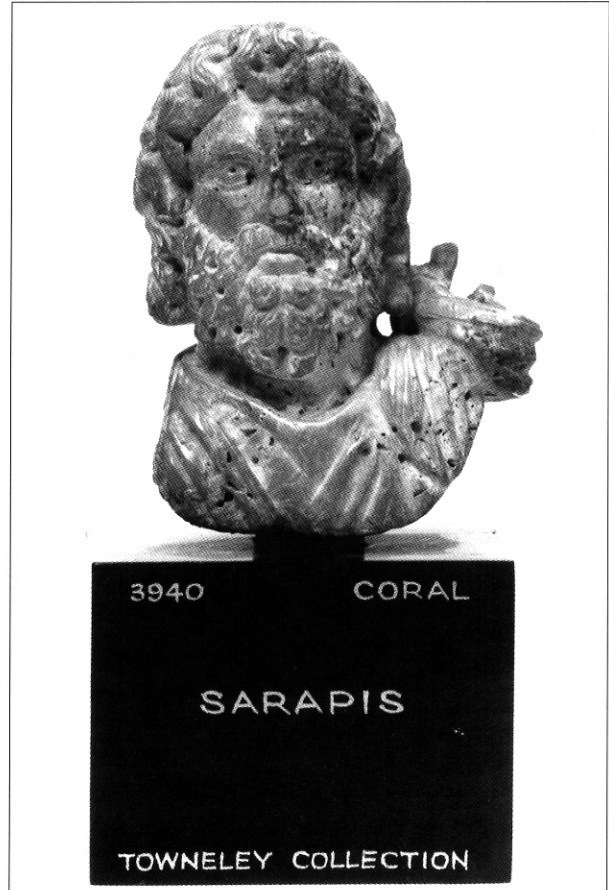
1. - Silène (ou pygmée) du Cabinet des Médailles: statuette en pierre colorée (ph. Bibliothèque Nationale).

été recherché dans le domaine de la bijouterie pour créer des effets colorés: son association avec les couleurs complémentaires que sont le jaune de l'or et le vert de la malachite le prouve assez. Toute autre utilisation, du moins telle qu'on peut la déduire des seuls objets, demeure du domaine de la spéculation. On peut donc retenir de ce tour d'horizon que tout en connaissant l'intérêt que d'autres peuples – surtout les Indiens qui le leur achetaient au prix fort – pouvaient porter au corail, les Romains n'ont jamais beaucoup prisé ce matériau peut-être coupable, à leurs yeux, d'avoir trop plu aux Celtes anciens, ces ennemis héréditaires. C'est, comme souvent, des recherches archéologiques que pourront venir les nouveautés, voire les surprises, en découvrant une réalité dont des pans entiers, dans l'état actuel de la documentation, nous échappent encore.

Objets romains en corail (ou comportant du corail)

British Museum, coll. Towneley

- Buste de Jupiter Serapis en corail (?) acquis de Towneley en 1780, ce qui pourrait indiquer une provenance italienne (Walters 1926, 368, n° 3940 et pl. XLIV; ht. 60 mm; trou au sommet de la tête) (ici fig. 2).
- Fragment de chaînette en or à perles facettées, comportant un pendentif en corail en forme de phallus; ht. 123 mm (Marshall 1907, n° 2958; Johns 1982, pl. coul. n° 10). La forme des



2. - Buste de Serapis de la collection Towneley (ph. British Museum).

perles, évoquant nettement celle des perles en verre, têtes d'épingles et autres ornements courants dès les IV^e et V^e s. de notre ère, permet d'attribuer à cet objet une date tardive.

British Museum, coll. Payne Knight

- Fragment de chaînette en or avec un pendentif en corail en forme de phallus (Marshall 1907, n° 2959; ht. 34 mm; Johns 1982, pl. coul. n° 10). Par analogie avec l'autre pendentif de même type conservé au British Museum, mais également à partir de la forme du maillon, on peut proposer de dater cet objet de l'Antiquité tardive.

Musée de Hanovre

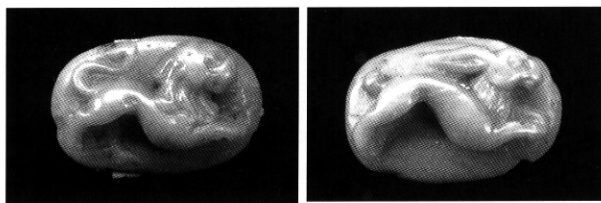
- Amulette phallique? (rens. F. Perrin).

Köln, Wallraf-Richartz Museum

- Collier du III^e s., avec corail (rens. F. Perrin).

Trier

- Bague en bronze avec cabochon en corail, III^e s. de notre ère (Ogden 1982, 118).



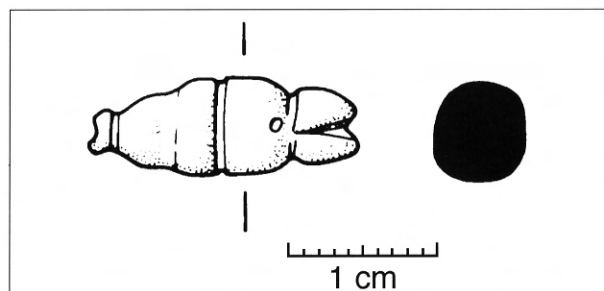
3. - Paire de camées en corail, Babelon n^{os} 190 et 200 (ph. Bibliothèque Nationale).

Musée de Strasbourg

- Trois amulettes phalliques, au Musée de Strasbourg? (Forrer 1927). Malgré un récent inventaire des collections, ces objets sont actuellement inconnus au Musée, comme a bien voulu me l'indiquer Bernadette Schnitzler, Conservateur.

Paris, Cabinet des Médailles

- La statuette de Silène (ou pygmée?) connue pour être en corail (Chabouillet 1858, n^o 3490; ici fig. 1) a été examinée récemment, à ma demande, par M^{me} Avisseau-Broustet, Conservateur: il ne s'agit pas de corail mais d'une pierre colorée (ici fig. 1).
- Deux camées en corail, sans provenance (fig. 3), sont généralement considérés comme antiques (Chabouillet 1858, n^{os} 136 et 140 = Babelon 1897, n^{os} 190 et 200). Comme pour les autres camées conservés dans divers musées, on peut s'interroger sur la date de ces objets, qui pourrait



5. - Amulette (?) en forme de dauphin, de Carthage (d'après Hurst & Henig 1994); éch. 2/1.

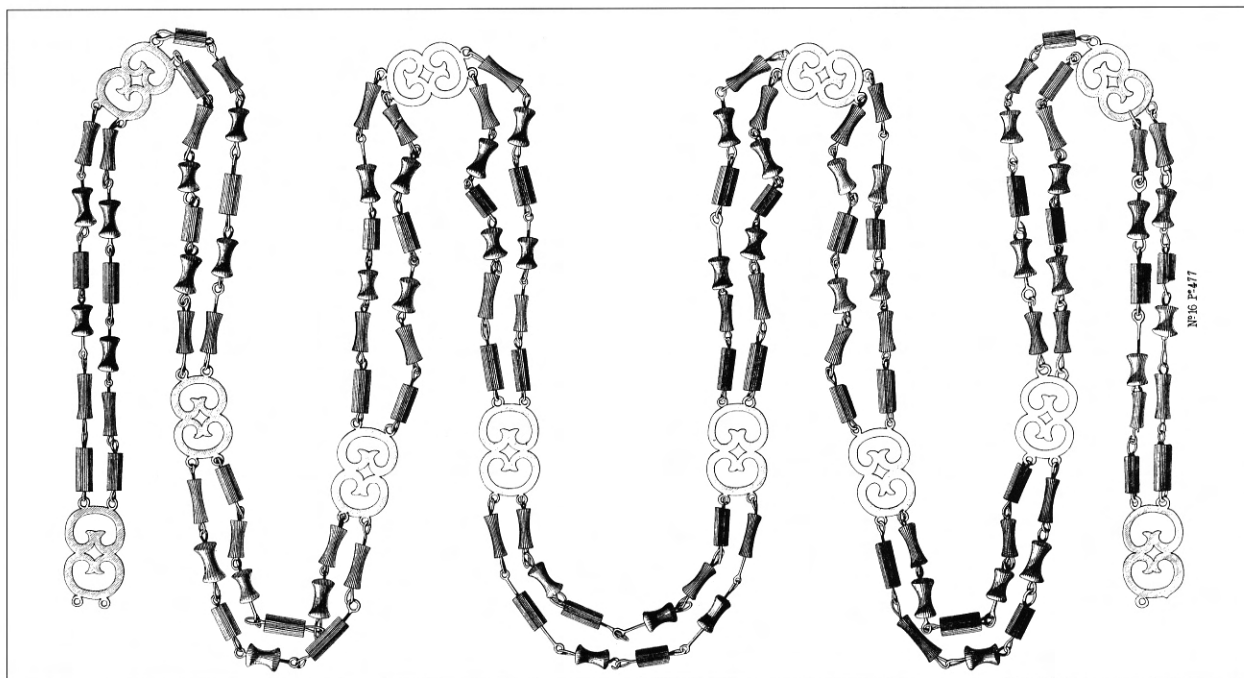
être remontée à une période beaucoup plus récente (post-médiévale). Le fait que ces deux camées semblent former une paire (dimensions comparables, sujets se répondant: lion et lièvre) ne plaide guère en faveur d'une datation antique.

Lyon, Musée de la Civilisation Gallo-Romaine

- Trésor des Lazaristes, enfoui au III^e s. et découvert en 1841: collier en or, malachite (?) et corail (fig. 4); (Comarmond 1844; Comarmond 1855-57, 477, n^o 16 et pl. 20, 16; Pfeiler 1970, 95; Böhme 1974, 47, fig. 22; 1978, fig. 10; Biroli Stefanelli 1992, 75-78, 259-262; Bedini 1995, 108, n^o 102).

Budapest, Musée National

- Collier du III^e s. avec corail? (Ujvidek, Pozseroval, Szalacska) (rens. F. Perrin).



4. - Collier du «Trésor des Lazaristes» de Lyon (d'après Comarmond 1855-57).

Sighisoara-Wietenberg (Roumanie)

- Une parure de corail, verre et bronze de l'établissement dacique de Sighisoara-Wietenberg (A. Rustoiu, *O podoaba de coral, sticla si bronz din asezarea dacica de la Sighisoara-Wietenberg*, dans *Ephem. Napocensis* IV, 1994, 23-31).

Histria

- Perle (Serceveanu 1982).

Carie

- Statuettes de corail? (Laumonier 1958, 278-279).

Asie mineure

- Camée (*Catalogue of ancient jewellery, The Ermitage Museum, Leningrad*, Sotheby and Co., 9 nov. 1931).

Fasano (I)

- Bague en or avec intaille en corail, I^{er} s. av. J.-C. (Ogden 1982, II 8).

Pompéi-Herculanum

- Amulettes phalliques (Musée National de Naples, inv. 112 889, 129 492, 27 756; P. Gusman, *Pompéi, la ville, les mœurs, les arts*, Paris, Soc. Fr. d'Éd. d'Art, s. d., 145; A. Mau, Scavi di Pompei. *Bull. dell'Ist. di Corrisp. Archeol.*, Roma 1884, 126-139).

Carthage

- Deux perles et un fragment de corail, dans les fouilles anglaises, niveaux des V^e -VI^e s. (Hurst & Roskams 1984, 186, n° 7-9 et fig. 60, n° 7).
- Une petite figurine pouvant représenter un dauphin (sans doute une amulette; L. act. 17 mm; ici fig. 5), et un fragment non décrit (Hurst & Henig 1994, 261 et fig. 14-1, 2).

¹ Ogden 1982, 117-118.

² Henkel 1913; Guiraud 1988; la seule exception connue de l'auteur est à ce jour une bague de Trèves, v. *infra*.

³ *Coll. de Robien*, n°s 10 et 11; Maaskant-Kleinbrink 1986, n. 235 (XVIII^e s.?): v. ici fig. 2.

⁴ Le n° 2696 de Marshall 1907, collier de Naukratis à perles de corail, provient d'un niveau du V^e s. av. J.-C.; seuls les nos. 2958 et 2959 de ce catalogue sont attribués à l'époque romaine.

⁵ Pour une approche générale, cf. Pottier 1887.

⁶ La plupart de ces textes sont regroupés de manière comode dans le recueil de J. André et J. Filliozat, *L'Inde vue de Rome. Textes latins de l'Antiquité relatifs à l'Inde* (Coll. Études Anciennes), Paris 1986.

⁷ La remarque de Pline à ce sujet: «Le prix de ces choses dépend de l'idée qu'on s'en fait» (32, 21, 2) contient en elle-même le principe de l'offre et de la demande, donc du commerce. On retrouve ce parallèle chez Isidore de Séville, *Etym.*, 16, 8, 1.

⁸ Pline (*HN*, 37, 164) assimile la pierre appelée «gorgonie» au corail: comme on croit dans l'Antiquité que le corail durcit au contact de l'air, on le rapproche naturellement de la Gorgone dont le regard pétrifie ses victimes.

⁹ Cassiodore, *Variae*, 9, 6, 6, vers 527 ap. J.-C., dans le cadre de l'éloge de Baïes.

¹⁰ *HN*, 32, 23. L'exploitation du corail par les Indiens est attestée dès le début du IV^e s. avant notre ère chez Avienus, v. 1302; la même idée se retrouve encore chez Priscien au tournant du IV^e au V^e s. de notre ère, v. 1008.

¹¹ *HN*, 37, 164.

¹² J. Voinot, que je remercie de cette précision, me signale cependant que le corail est utilisé dans la pharmacopée du XIX^e siècle, comme dentifrice; il demeure inconnu, à l'exception du texte de Pline, en tant que médicament oculaire.

¹³ Casson 1989, 42; 67; 75; 81; 85.

¹⁴ Corail et storax: *Périples...*, 28; 39.

¹⁵ Sur le storax, son origine dans l'Antiquité et ses usages en pharmacopée, cf. A. Steier, *RE* s. v. *Storax*, 1932; D. Hanbury, «On Storax», et «Additional observations on Storax», *Scient. Papers*, London 1876, 129-150; Casson 1989, 163-4.

¹⁶ Ogden 1982, 118.

¹⁷ Chabouillet 1858, 613, n° 3490: figurine grotesque, peut-être un Silène debout; don du Baron de Witte en 1849, ht. 4 cm.

¹⁸ Rappelons toutefois que la mention du matériau est suivie, dans la notice du catalogue de Walters (1926, n° 3940), d'un point d'interrogation qui justifierait un nouvel examen de l'objet. Je remercie R. Jackson et P. C. Roberts qui, au British Museum, ont bien voulu me communiquer les renseignements nécessaires sur ce buste.

¹⁹ Sur la diffusion des cachets d'oculistes et sa signification, cf. E. Künzl in Feugère *et alii*, 1985, 468-481. L'inventaire général de J. Voinot vient d'être publié: *Les cachets à collyres dans le monde romain* (Monogr. Instrumentum, 7), Montagnac 1999.

Bibliographie

Babelon 1897: E. Babelon - *Catalogue des camées antiques et modernes de la Bibliothèque Nationale*, Paris 1897.

Biroli Stefanelli 1992: L. P. Biroli Stefanelli - *L'oro dei Romani. Gioielli di età imperiale*, Roma 1992.

Böhme 1974: A. Böhme - *Schmuck der römischen Frau* (Limes-Museum Aalen, 11), Stuttgart 1974.

Böhme 1978: A. Böhme - *Frauenschmuck der römischen Kaiserzeit*, dans *Antike Welt*, 9 (3), 1978, p. 3-16.

- Casson 1989:** L. Casson - *The Periplus Maris Erythraei*, Princeton 1989.
- Chabouillet 1858:** M. Chabouillet - *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées de la Bibliothèque Impériale...*, Paris 1858.
- Collection de Robien:** *Intailles et camées de la collection du Président de Robien* (Musées de Rennes), Rennes 1972.
- Comarmond 1844:** A. Comarmond - *Description de l'écrin d'une dame romaine trouvé à Lyon en 1841*, Lyon 1844.
- Comarmond 1855-57:** A. Comarmond - *Description des antiquités et objets d'art contenus dans les salles du Palais-des-Arts de la ville de Lyon*, Lyon 1855-1857.
- Ferrer 1927:** R. Ferrer - *Strasbourg-Argentorate*, Strasbourg 1927.
- Feugère et alii 1985:** M. Feugère, E. Künzl, U. Weisser - *Les aiguilles à cataracte de Montbellet (Saône-et-Loire). Contribution à l'étude de l'ophtalmologie antique et islamique. Die Starnadeln von Montbellet (Saône-et-Loire). Ein Beitrag zur antiken und islamischen Augenheilkunde*, dans *JbRGZM* 32, 1985, p. 436-508, 19 fig., pl. 53-67.
- Guiraud 1988:** H. Guiraud - *Intailles et camées de l'époque romaine en Gaule* (48^e suppl. à Gallia), Paris 1988.
- Henkel 1913:** Fr. Henkel - *Die römischen Fingerringe der Rheinlande und der benachbarten Gebiete*, Berlin 1913.
- Hurst & Henig 1994:** M. R. Hurst, M. Henig, contr. de G. Lloyd-Morgan, D. R. Pringle - *Objects mainly of Metal, Bone and Stone*, dans M. R. Hurst (ed.) *The Circular Harbour, North Side. The Site and Finds other than Pottery* (*Excavations at Carthage, The British Mission, vol. II, 1*), Oxford 1994, p. 261-281.
- Hurst & Roskams 1984:** M. R. Hurst, S. P. Roskams - *Excavations at Carthage, The British Mission, vol. I, 1. The Avenue du Président Bourguiba, Salammbô: the site and finds other than pottery*, Sheffield 1984.
- Johns 1982:** C. Johns - *Sex or Symbol. Erotic Images of Greece and Rome*, London 1982.
- Laumonier 1958:** A. Laumonier - *Les cultes indigènes en Carie* (BEFAR, 188), Paris 1958.
- Maaskant-Kleinbrink 1986:** Maaskant-Kleinbrink - *The engraved Gems, Roman and non-Roman (Description of the Collections in the Rijksmuseum G. M. Kam at Nijmegen, X)*, Nijmegen 1986.
- Marshall 1907:** F. H. Marshall - *Catalogue of the Jewellery, Greek, Etruscan and Roman in the Departments of Antiquities, British Museum*, London 1907.
- Ogden 1982:** J. Ogden - *Jewellery of the ancient World*, London 1982.
- Pfeiler 1970:** B. Pfeiler - *Römischer Goldschmuck des ersten und zweiten Jahrhunderts n. Chr. nach datierten Funden*, Mainz 1970.
- Pottier 1887:** E. Pottier - *s. v. corallium ou curallium*, dans Ch. Daremberg, E. Saglio, E. Pottier, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, I, 2, Paris 1887.
- Serceveau 1982:** A. Serceveau - *Histria VI, Thermes romains. Inst. Archéol. de Bucarest*, De Boccard, Paris 1982.
- Walters 1926:** H. B. Walters - *Catalogue of engraved Gems and Cameos in the British Museum*, London 1926.

SOMMARIO / TABLE DES MATIÈRES / SUMMARY

Jean-Paul Morel, Cecilia Rondi-Costanzo, Daniela Ugolini
Avant-propos

ASPETTI ZOOLOGICI

Jean-Georges Harmelin
Le corail rouge de Méditerranée: quelques aspects de sa biologie et de son écologie

L'ARTIGIANATO

Giorgio Filocamo
L'artigianato del corallo: approvvigionamenti, lavorazione e mercato

PESCA E COMMERCIO

Patrice Pomey
Un témoignage récent sur la pêche au corail à Marseille à l'époque archaïque

Henri Bresc
Pêche et commerce du corail en Méditerranée de l'Antiquité au Moyen Âge

Philippe Gourdin
Le corail maghrébin à l'époque moderne

Fabio Cicogna
Il corallo rosso del Mediterraneo (*Corallium rubrum*): pesca e legislazione per una corretta gestione della risorsa

IL CORALLO DALL'ANTICHITÀ ALL'EPOCA MODERNA

Édouard Lipiński
Le vocabulaire sémitique du corail

Luigi Leurini
Il corallo nei testi greci e latini

Dimitri Meeks
Le corail dans l'Égypte ancienne

Jean-Paul Morel
Le corail dans l'Occident phénico-punique

Antoine Hermaty
Le corail dans le monde grec antique: les témoignages archéologiques

Daniela Ugolini, Cecilia Rondi-Costanzo, Franck Perrin
avec la collaboration de Francesco D'Andria, Giovanni Mastronuzzi, Valeria Melissano
Le corail dans le monde indigène préromain d'Italie méridionale

Biljana Schmid-Sikimić
Edelkoralle in der Adria. Zur Frage der Korallenfischerei und des Korallenhandels in der Eisenzeit

Raffaele C. De Marinis
Il corallo nella cultura di Golasecca

Cecilia Rondi-Costanzo, Daniela Ugolini
Le corail dans le bassin nord-occidental de la Méditerranée entre le VI^e et le II^e s. av. J.-C.

Franck Perrin
L'origine de la mode du corail méditerranéen (*Corallium rubrum* L.) chez les peuples celtes: essai d'interprétation

Michel Feugère
Le corail à l'époque romaine

Federico De Romanis
Esportazioni di corallo mediterraneo in India nell'età ellenistico-romana

Henri Bresc
De sang et d'or. Traces artistiques et archéologiques du corail médiéval et moderne

Max Schvoerer, Françoise Bechtel, Phu Hao N'guyen, José Clastre, Gérard Villeneuve
Repères afin de caractériser ou dater les coraux anciens

IL CORALLO IN MEDICINA

Caroline Magdelaine
Le corail dans la littérature médicale de l'Antiquité gréco-romaine au Moyen-Âge

Jean-Louis Patat, Daniel Cantaloube, Yves Cirotteau
Natural coral as bone graft substitute biomaterial

ANTROPOLOGIA E CORALLO

François Poplin
Le corail: entre animal, végétal, minéral et au cœur de la matière

IL CORALLO ALTROVE

José Garanger
Le corail et les anciens Océaniens

DIBATTITO

Résumé des discussions

CONCLUSIONI

Max Schvoerer
Les conclusions d'un physicien

Jean-Paul Morel
Les conclusions d'un archéologue